

Racine, Jean (1639-1699). Andromaque, tragédie par J. Racine, édition classique, avec une introduction et des notes, par Th. Trouillet. 1847.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Il peut, seigneur, il peut, dans ce désordre extrême,
Épouser ce qu'il hait et perdre ce qu'il aime.

ORESTE.

Mais dis-moi de quel œil Hermione peut voir
Son hymen différé, ses charmes sans pouvoir.

PYLADE.

Hermione, seigneur, au moins en apparence,
Semble de son amant dédaigner l'inconstance,
Et croit que, trop heureux de fléchir sa rigueur,
Il la viendra presser de reprendre son cœur.
Mais je l'ai vue enfin me confier ses larmes :
Elle pleure en secret le mépris de ses charmes ;
Toujours prête à partir, et demeurant toujours,
Quelquefois elle appelle Oreste à son secours.

ORESTE.

Ah ! si je le croyais, j'irais bientôt, Pylade,
Me jeter...

PYLADE. Achevez, seigneur, votre ambassade.
Vous attendez le roi : parlez, et lui montrez
Contre le fils d'Hector tous les Grecs conjurés.
Loin de leur accorder ce fils de sa maîtresse,
Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse.
Plus on les veut brouiller, plus on va les unir.
Pressez : demandez tout, pour ne rien obtenir.
Il vient.

ORESTE. Eh bien ! va donc disposer la cruelle
A revoir un amant qui ne vient que pour elle.

SCÈNE II.

PYRRHUS, ORESTE, PHOENIX.

ORESTE.

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix,
Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix,
Et qu'à vos yeux, seigneur, je montre quelque joie
De voir le fils d'Achille et le vainqueur de Troie.

Oui, comme ses exploits, nous admirons vos coups.
 Hector tomba sous lui, Troie expira sous vous ;
 Et vous avez montré, par une heureuse audace,
 Que le fils seul d'Achille a pu remplir sa place.
 Mais, ce qu'il n'eût point fait, la Grèce avec douleur
 Vous voit du sang troyen relever le malheur,
 Et, vous laissant toucher d'une pitié funeste,
 D'une guerre si longue entretenir le reste.
 Ne vous souvient-il plus, seigneur, quel fut Hector ?
 Nos peuples affaiblis s'en souviennent encor.
 Son nom seul fait frémir nos veuves et nos filles,
 Et dans toute la Grèce il n'est point de familles
 Qui ne demandent compte à ce malheureux fils
 D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a ravis.
 Et qui sait ce qu'un jour ce fils peut entreprendre ?
 Peut-être dans nos ports nous le verrons descendre,
 Tel qu'on a vu son père, embraser nos vaisseaux
 Et, la flamme à la main, les suivre sur les eaux.
 Oserai-je, seigneur, dire ce que je pense ?
 Vous-même de vos soins craignez la récompense,
 Et que dans votre sein ce serpent élevé
 Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.
 Enfin, de tous les Grecs satisfaites l'envie,
 Assurez leur vengeance, assurez votre vie :
 Perdez un ennemi d'autant plus dangereux,
 Qu'il s'essaiera sur vous à combattre contre eux.

PYRRHUS.

La Grèce en ma faveur est trop inquiétée :
 De soins plus importants je l'ai crue agitée,
 Seigneur ; et, sur le nom de son ambassadeur,
 J'avais dans ses projets conçu plus de grandeur.
 Qui croirait, en effet, qu'une telle entreprise
 Du fils d'Agamemnon méritât l'entremise ;
 Qu'un peuple tout entier, tant de fois triomphant,
 N'eût daigné conspirer que la mort d'un enfant ?
 Mais à qui prétend-on que je le sacrifie ?
 La Grèce a-t-elle encor quelque droit sur sa vie ?

Et, seul de tous les Grecs, ne m'est-il pas permis
 D'ordonner d'un captif que le sort m'a soumis ? [Troie
 Oui, seigneur, lorsqu'au pied des murs fumants de
 Les vainqueurs tout sanglants partagèrent leur proie,
 Le sort, dont les arrêts furent alors suivis,
 Fit tomber en mes mains Andromaque et son fils.
 Hécube près d'Ulysse acheva sa misère¹ ;
 Cassandre dans Argos a suivi votre père :
 Sur eux, sur leurs captifs, ai-je étendu mes droits ?
 Ai-je enfin disposé du fruit de leurs exploits ?
 On craint qu'avec Hector Troie un jour ne renaisse :
 Son fils peut me ravir le jour que je lui laisse.
 Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin ;
 Je ne sais point prévoir les malheurs de si loin.
 Je songe quelle était autrefois cette ville
 Si superbe en remparts, en héros si fertile,
 Maîtresse de l'Asie ; et je regarde enfin
 Quel fut le sort de Troie, et quel est son destin :
 Je ne vois que des tours que la cendre a couvertes,
 Un fleuve teint de sang, des campagnes désertes,
 Un enfant dans les fers ; et je ne puis songer
 Que Troie en cet état aspire à se venger.
 Ah ! si du fils d'Hector la perte était jurée,
 Pourquoi d'un an entier l'avons-nous différée ?
 Dans le sein de Priam n'a-t-on pu l'immoler ?
 Sous tant de morts, sous Troie, il fallait l'accabler.
 Tout était juste alors : la vieillesse et l'enfance
 En vain sur leur faiblesse appuyaient leur défense ;
 La victoire et la nuit, plus cruelles que nous,
 Nous excitaient au meurtre et confondaient nos coups.
 Mon courroux aux vaincus ne fut que trop sévère.
 Mais que ma cruauté survive à ma colère,

1. *Acheva sa misère*, façon de parler hardie et poétique pour dire : *acheva sa misérable vie*. *Misère* est un terme noble en poésie ; il ne signifie pas seulement *pauvreté*, *infamie*, mais *malheur*, *infortune*. (GEOFFROY.)

Que, malgré la pitié dont je me sens saisir,
 Dans le sang d'un enfant je me baigne à loisir ? [proie ;
 Non, seigneur : que les Grecs cherchent quelque autre
 Qu'ils poursuivent ailleurs ce qui reste de Troie :
 De mes inimitiés le cours est achevé ;
 L'Épire sauvera ce que Troie a sauvé.

ORESTE.

Seigneur, vous savez trop avec quel artifice
 Un faux Astyanax fut offert au supplice
 Où le seul fils d'Hector devait être conduit ;
 Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on poursuit.
 Oui, les Grecs sur le fils persécutent le père ;
 Il a par trop de sang acheté leur colère.
 Ce n'est que dans le sien qu'elle peut expirer ;
 Et jusque dans l'Épire il les peut attirer :
 Prévenez-les.

PYRRHUS. Non, non. J'y consens avec joie !
 Qu'ils cherchent dans l'Épire une seconde Troie ;
 Qu'ils confondent leur haine, et ne distinguent plus
 Le sang qui les fit vaincre et celui des vaincus.
 Aussi bien n'est-ce pas la première injustice
 Dont la Grèce d'Achille a payé le service.
 Hector en profita, seigneur ; et quelque jour
 Son fils en pourrait bien profiter à son tour.

ORESTE.

Ainsi la Grèce en vous trouve un enfant rebelle ?

PYRRHUS.

Et je n'ai donc vaincu que pour dépendre d'elle ?

ORESTE.

Hermione, seigneur, arrêtera vos coups :
 Ses yeux s'opposeront entre son père et vous.

PYRRHUS.

Hermione, seigneur, peut m'être toujours chère ;
 Je puis l'aimer sans être esclave de son père ;
 Et je saurai peut-être accorder quelque jour
 Les soins de ma grandeur et ceux de mon amour,
 Vous pouvez cependant voir la fille d'Hélène :

Du sang qui vous unit je sais l'étroite chaîne.
Après cela, seigneur, je ne vous retiens plus,
Et vous pourrez aux Grecs annoncer mon refus.

SCÈNE III.

PYRRHUS, PHOENIX.

PHOENIX.

Ainsi vous l'envoyez aux pieds de sa maîtresse !

PYRRHUS.

On dit qu'il a longtemps brûlé pour la princesse.

PHOENIX.

Mais si ce feu, seigneur, vient à se rallumer,
S'il lui rendait son cœur, s'il s'en faisait aimer ?

PYRRHUS.

Ah ! qu'ils s'aiment, Phoenix ! J'y consens : qu'elle parte ;
Que, charmés l'un de l'autre, ils retournent à Sparte ;
Tous nos ports sont ouverts et pour elle et pour lui.
Qu'elle m'épargnerait de contrainte et d'ennui !

PHOENIX.

Seigneur...

PYRRHUS. Une autre fois je t'ouvrirai mon âme ;
Andromaque paraît.

SCÈNE IV.

PYRRHUS, ANDROMAQUE, PHOENIX, CÉPHISE.

PYRRHUS. Me cherchiez-vous, madame ?
Un espoir si charmant me serait-il permis ?

ANDROMAQUE.

Je passais jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.
Puisqu'une fois le jour vous souffrez que je voie
Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie,
J'allais, seigneur, pleurer un moment avec lui :
Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui !

PYRRHUS.

Ah, madame ! les Grecs, si j'en crois leurs alarmes,
Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes.